

Bérengère Turquet, alias Brigitte Baudot

@langedejouy

Concours de Nouvelles de Jouy-en-Josas 2023

LUNDI - - - - -

[...]

26 décembre. *JE TE DETESTE. Tu n'avais pas le droit de nous lâcher. On vient de passer un Noël triste et sombre comme le ciel, si gris qu'il fallait allumer la lumière à midi. Dehors, il pleut comme maman pleure. J'étouffe au milieu des cartons pas déballés, il n'y a rien pour ranger. Le vent souffle à en arracher les arbres en face de chez nous, ça fout la trouille ! On se croirait dans un mauvais film de Noël américain. Sauf que le héros (toi) ne serait même pas là pour nous sauver. A quoi bon, je n'ai pas la force d'affronter tout ça, vie de m..., [...]*

27/12 - *Tu es tranquille maintenant, plus de soucis. Trop facile. On devient quoi sans toi, nous ? Notre vie est fichue, on dégringole depuis plusieurs mois. On avait la belle vie avant : l'appart à Paris, rue du Chemin Vert, avec ce bruit de la ville, ce bruit de la vie, le lycée à 2 rues, les copains qui passaient, le café où on se retrouvait. On a dû tout quitter, tout endettés que tu nous as laissés avec les huissiers qui ont tout pris, l'expulsion. Ruinés. On s'est retrouvés à l'hôtel, un truc miteux dans un quartier badant. Tu as déjà dormi avec des puces toi ? [...]*

28/12. *Maman est l'ombre d'elle-même depuis ton départ, ne lit plus (t'imaginer !), ne sort plus, ne mange plus et devient squelettique. Elle me fait penser à certaines filles du lycée. J'ai peur pour elle, peur de me retrouver seul. Tu m'as demandé de veiller sur elle, mais d'où tu pensais que j'étais un super héros ? A 15 ans ??? Tu n'es plus là pour m'expliquer comment on devient un homme [...].*

30/12. [...] *Je ne voulais pas quitter Paris, ni ma vie. On n'a pas eu le choix, on a pris ce qu'on nous proposait. Je ne sais pas ce que je préfère entre l'hôtel pouilleux à Paris ou le trou où nous nous retrouvons maintenant : un 2 pièces rue de la Butte au Beurre, ce nom est ridicule, non ? A Jouy-en-Josas. Tu sais où le mettre sur une carte ce bled ? Mes potes me manquent et j'ai plus d'internet (forfait de base trop vite épuisé). Bientôt la rentrée d'ici quelques jours et le nouveau lycée. Tu n'imagines même pas l'enfer pour y aller : il n'y a pas de métro ! Il faut prendre un bus CVJ qui t'emmène au RER C puis bus à nouveau. Le bout du monde cet endroit [...]*

31.12 *C'est mort ici. Où sont les habitants ? C'est vide comme notre vie depuis que tu es parti. J'écoute en boucle Starmania que tu aimais tant : « Pourquoi je vis, pourquoi je meurs ? J'ai pas d'passé, j'ai pas d'avenir ». Ici, moi non plus. [...]*

- **MARDI** - - - -

~~19/6 Revoir tables des 8 et 9. Exercice livre de math n° 4, 5, 6 page 122. Faire signer le carnet.~~

~~26/6 Rappporter les livres.~~

2/01/12. J'ai rencontré un voisin. Il a une tête de lutin avec sa barbichette pointue qu'il lisse doucement. « Bonne année ! Je m'appelle Éric, m'a-t-il dit. Et toi ? » [...]

3 janv. Rentrée difficile, c'est pénible en transports, même si, à l'arrêt de bus, une fille cool (une Juliette) m'a indiqué un meilleur trajet pour me rendre au lycée. On a un peu discuté. [...] Au lycée, je suis resté seul. Bref, journée nase (une de plus) et en revenant, je tombe sur le lutin souriant qui me demande comment va son copain Hugo. Je crois que j'ai souri, mais n'ai pas su quoi lui répondre.

[...]

21/01 - Avec maman, on s'est engueulés comme jamais. Je m'en veux, c'est vrai. On venait de prendre le CVJ pour descendre de notre montagne faire des courses. Cette semaine, l'assistante sociale lui avait donné des bons alimentaires pour Simply, en attendant d'aller à l'épicerie solidaire de Versailles. On est pauvres à ce point-là, à cause de toi ! On vit comment avec un RSA ? [...] Dans le bus, ça a mis une drôle d'ambiance, mais je m'en fichais. Des gamins rigolaient. Une petite dame serrait fort son sac. Maman répétait « Hugo » en boucle pour me calmer. Un homme assis en face de nous, avec une canne blanche d'aveugle, sans cheveux ni âge, semblait me dévisager. J'étais saoulé, énervé. Ça a réveillé le bébé qu'une jeune maman à côté berçait. Trop plein d'injustices, trop plein de malheurs, ras-le-bol de cette vie bousillée. J'étais en colère contre tout et tous ! Fallait que ça sorte. Oui, j'ai hurlé que j'avais 15 ans, que ma vie était détruite et sans intérêt dans ce bled. Maman m'a murmuré « Hugo ! On va s'en sortir, il y a pire... », et elle s'est mise à pleurer quand je lui ai répliqué : « Y'a quoi de pire que son père immobile dans un lit de satin aux contours boisés, avec un coussin sous la tête qui pète en se dégonflant, avant qu'on ferme définitivement la boîte ? Qui meurt à 51 ans de nos jours ? Les médecins sont des incapables ! » [...] En rentrant, j'étais tellement mal que j'ai ressenti un besoin irrépressible de courir. J'ai couru. Sans but. J'ai couru jusqu'à être épuisé. J'ai couru jusqu'à ne plus penser. [...]

22 janvier. Où es-tu ? Tu ne m'as jamais dit si tu croyais à quelque chose ?

Je ne sais pas si tu es au paradis ou en enfer. Ou nulle part. [...].

24/01. J'ai rencontré le lutin à la tête des steppes d'Asie. Fier, il m'a montré son portable. Il n'avait que 2 contacts : Maman et Françoise. Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai rajouté le mien. Il était tellement heureux que ça m'a réchauffé le cœur [...]

1.02 - Drôle de journée. Il m'est arrivé un truc trop bizarre. Pas loin de mon arrêt de

*- - **MERCREDI** - -*

bus Les Metz/La mare, il y a une aire de jeux pour les enfants avec des toboggans. Et juste derrière, une boîte à livres jaune et bleue « Cultivons le goût de LIRE Lions-france.org ». Depuis notre arrivée dans le quartier, j'y passe tous les jours pour trouver des bouquins pour maman, histoire de lui changer les idées. Les autres jours, rien d'extraordinaire : des vieux policiers, un livre de contes pour enfants, un recueil périmé de fiches de révision de T^{ale} S... Mais ce coup-ci, entre un livre de droit d'auteur et les Blondes tome 12, mon regard a été attiré par « J'ai 15 ans et je ne veux pas mourir ». On aurait dit que ce bouquin était là pour moi. J'ouvre le livre et sous le titre découvre avec stupeur d'une écriture très malhabile : « et toi Hugo ? ». Estomaqué, je me suis retourné, j'ai regardé partout. Personne. On aurait dit que ce message m'était destiné. Comment ce serait possible ? Je feuillète le bouquin. Un bout de papier marque la p.90, où 5 lignes sont surlignées : « Je me suis révoltée de n'avoir pas su ce qu'est l'insouciance de la jeunesse. Le temps heureux de mon enfance s'est si complètement dissous dans ma mémoire, que je tâche en vain d'en rassembler quelques lambeaux. Tout est noir autour de moi ». Je suis resté stupéfait : quelqu'un lisait dans mes pensées ! Je reprends le signet et y lis : « La vie est un combat, accepte-le », et en guise de signature : langedejouy@gmail.com ». Je t'entends d'ici : « Surtout pas fiston ! L'internet et tous ces réseaux, c'est dangereux ! ». Je te rassure, je n'ai rien fait. [...] Ce soir, je suis retourné courir, ça m'a évité de penser.

3.02. Cette histoire m'a trotté dans la tête. Je suis retourné à la boîte à livres et me suis étranglé en découvrant un nouveau livre : « J'avais 15 ans ». J'ai ouvert le bouquin, la même écriture maladroite (mais pas infantine) : « et toi Hugo, quelles sont tes frontières ? La vie est un défi, relève-le ! ». Page 16 étaient surlignés quelques mots : « J'avais 15 ans, et quantité de frontières à franchir pour construire une vie [...] ». Mais qui peut bien m'écrire ? Personne aux alentours [...]

9/02, *Tout ça m'obnubile. Alors, je passe tous les jours à la boîte en revenant du lycée. Aujourd'hui, j'ai presque été content de trouver un nouveau livre, un Jules Verne : Un capitaine de 15 ans. A l'intérieur : « Tu es seul capitaine de ta vie Hugo ! La vie est une aventure, ose-la ! ». Il n'y avait plus de doute, ces messages étaient bien pour moi, quelqu'un qui me connaît ? Mais qui ??? Personne ici, à part Éric le trisomique, avec qui j'ai échangé deux mots. Maman ? Non, elle est hors-jeu depuis ton départ, le manque d'argent, les huissiers, les cafards à l'hôtel miteux, l'emménagement sans meubles. Un voisin qui aurait discuté avec elle ? Elle sort si peu. Je tourne en rond avec ce mystère. Alors j'ai décidé de tenter le mail. Je te le fais en court : Je lui ai demandé comment il me connaissait, et si c'était un flic. J'ai aussitôt reçu une réponse succincte « Je suis là pour t'aider », qui ne m'aidait en rien. Je lui ai demandé pourquoi il s'appelait l'ange de Jouy ? Il m'a répondu un « pourquoi pas » qui m'a agacé. Alors, franco, je lui ai écrit : « vous êtes quoi ? Mon ange gardien peut-être ! ». C'était sorti comme ça, je ne sais pas pourquoi ça m'était passé par la tête. Il m'a répondu « oui ». Je suis resté complètement stupéfait. Avec rage, j'ai tapé : N'importe quoi, ça n'existe pas ! Retour immédiat : « Qu'est-ce que tu en sais ? Un jour, dans les années 40, une fillette qui partait à l'école Jeanne d'Arc à Jouy a coincé sa galoche dans le rail du passage à niveau de Vilvert. La locomotive s'ébranlait et le mécanicien ne pouvait pas la voir, ni entendre les hommes qui criaient. Une vision d'horreur. Le garde-barrière a proposé une hache pour couper le pied de la petite et la sauver. Un automobiliste est arrivé, a franchi la barrière, et en un clin d'œil retiré le pied de la petite pour l'arracher à une mort certaine. Tu ne crois pas que cette petite a eu un bon ange gardien ce jour-là ? Tu crois vraiment que c'est un hasard ? Qu'importe que tu y crois, je suis là pour toi ! Je fais mon job ! C'est comme la foi, on ne peut pas dire qu'on ne croit pas si on n'a pas cherché à savoir de quoi il s'agit. Tu sais quoi Hugo ? La vie est un mystère, pénètre-le ». MDR ! Tu me connais, moi qui aime bien tout comprendre, j'ai interrogé Google aussitôt : une page complète de sites qui parlent de l'existence des anges, des sites cathos mais aussi des sites grand public comme psychologies magazine ou Aufeminin.com. Ce que je lisais était dingue, je n'imaginais pas. Pour moi, les anges, c'étaient comme le Père Noël, un truc pour faire rêver les enfants [...]*

12.02 *Un mail au réveil : « La nuit comme le jour illumine. On ne sort de la nuit qu'en la traversant, il faut avoir confiance dans l'aurore qui vient ». On aurait dit une*

énigme à résoudre. Pas de cours aujourd'hui, alors j'ai couru à la boîte et trouvé un nouveau livre : « Enquête sur l'existence des anges gardiens ». C'est de plus en plus flippant cette histoire. Un signet dépassait p.56 sur lequel était marqué « La vie est tristesse, dépasse-la » et sur la page la phrase : « Même les athées ne sont pas épargnés par les Anges » était jaunie. Comment ce personnage, quel qu'il soit, peut savoir ce que je ressens ? Une vague d'émotions m'a envahi pour la 1^{ère} fois depuis ta mort, je ne maîtrisais plus rien, je suis parti courir. Je crois que j'ai couru deux heures, un semi-marathon peut-être. [...] En rentrant, j'ai croisé le lutin heureux, et lui ai demandé s'il était un ange. Je me disais en m'entendant que cette question était vraiment insensée. Mais il m'a répondu avec assurance : « oui, maman me le dit souvent ! ». Et toujours joyeux, il est reparti. Dépité, j'ai souri. Ce gars a le don pour me sortir de mes pensées maussades ! LOL [...]

- - - **JEUDI** - -

~~28/6 sortie de fin d'année : apporter pique-nique et bouteille d'eau + casquette.~~

15/2 Dans la nuit, j'ai reçu un message de langedejouy : « ...ce que tu vis est difficile, mais tu n'es pas seul à être passé par des moments terribles. Sais-tu qu'à Jouy, des enfants de la Shoa ont été hébergés de 1945 à 48 à la maison des Glycines ? (villa en bordure de forêt, sur le haut des Metz). Pour les aider à se reconstruire, un peu comme toi. Le château de l'Eglantine (aujourd'hui musée de la toile de Jouy) en a aussi hébergé jusqu'en 1946, car le nombre d'enfants dépassait la capacité de la villa des Glycines. Au total, jusqu'à 120 enfants sont passés par Jouy. Comme ces enfants, tu as fait très tôt l'expérience de l'adversité. Tu as un avantage énorme sur les jeunes de ton âge : tu sais la fragilité de la vie. Vois-le comme une force. La vie est précieuse, soigne-la bien ». Ange ou pas, je ne sais pas s'il se rend compte que cela ne me rassure pas de savoir que d'autres jeunes que moi sont arrivés à Jouy après avoir vécu un calvaire. Je ne lui ai pas répondu. Tu le connais cet ange là-haut ? C'est peut-être toi qui me l'as envoyé ? [...] Je suis parti courir deux heures. Je suis passé devant cette villa des Glycines. Ça m'a touché d'imaginer ces petits en train de jouer, rire et vivre malgré tout ce qu'ils avaient vécu. J'ai pensé aux gens qui les avaient aidés, j'adore ce qu'ils ont fait [...] J'aurais tant voulu rester dans l'insouciance de l'enfance : quand je vois maman souffrir, je réalise que je peux la perdre comme nous t'avons perdu. Oui je sais la valeur de la vie. Je te promets de prendre soin d'elle. [...]

18/2. *Le quartier s'est vidé. Vacances de février... Ils ont les moyens les jovaciens. A 3 heures du mat, j'ai reçu un mail de langedejouy. On dirait qu'il vit la nuit (peut-être qu'il n'y a pas de notion de temps dans l'éternité ?). « Jouy n'est pas un trou, mais un coffret rempli de trésors. Dans une boîte, tout est noir tant qu'on n'ouvre pas le couvercle, mais une fois ouverte, le diamant qui y était caché prend la lumière et révèle sa valeur et sa beauté. Ouvre l'écrin ! La vie est un jeu, joue-le ». Un plan de Jouy numéroté de points était joint au mail, comme un jeu de piste. J'ai réfléchi, je n'avais rien à perdre à tenter le défi. Je n'ai rien à faire et pas de vacances pour moi... Allez, ça part. Le point n°1 débutait en face de chez moi, dans le bois. Comme demandé, j'ai envoyé un message avec « n°1 » et reçu en retour : « N°1 : Le bois des Metz faisait partie des chasses royales. Louis XIV est passé par là et ces chemins qui quadrillent le bois servaient au déplacement des équipages de chasse et des carrosses ». Je descends jusqu'au n°2. « N°2. Château de la Garenne des Metz : Albert Calmette (l'inventeur du BCG, le vaccin contre la tuberculose) y séjournait. Cette demeure lui servait de maison de campagne, prêtée par l'institut Pasteur qui l'avait reçue en leg (Calmette fut enterré dans le parc en 1933) ». Puis je descends par un sentier à travers le bois vers le N°3 : « 3 : Château de l'églantine où se trouve aujourd'hui le musée de la Toile de Jouy (créée par Oberkampf et connue mondialement) ». Je suis la Bièvre par les bas prés, un lieu paisible où on se croit à la campagne, et arrive vers le centre. Derrière le passage à niveau, un petit pont rétrécit la route vers les Loges. « N°4 : Pont d'Austerlitz dont la construction a été décidée le 2 décembre 1805 par Napoléon 1^{er}, à la demande d'Oberkampf (soit 5 jours après la célèbre victoire, d'où ce nom donné par le conseil municipal) ». Tout l'après-midi, j'ai continué ma visite comme un touriste : L'église Saint Martin, et sa célèbre Vierge en bois du 13^{ème} siècle (la Diège). Le cimetière et la tombe plutôt rustique de Léon Blum. La maison du Pont de pierre (avec la Bièvre qui ruissèle en-dessous) où fut imprimée le 1^{er} mai 1760 par Oberkampf la 1^{ère} toile de Jouy de l'histoire : Le chinois à la brouette. La mairie, morceau de l'ancienne maison d'Oberkampf où quelques célébrités - dont Napoléon – ont été reçues. La maison de Léon et Jeanne Blum, et celle où Victor Hugo logea sa Juliette Drouet pendant qu'il était à Bièvres. [...]. Tu sais Papa, j'avais l'impression de me retrouver comme quand nous étions tous les trois en vacances en camping à l'autre bout de la France à découvrir des villages insolites. Des bons souvenirs, oui ! Avec toi... Tu me manques.*

20 février. *Dans la boîte à livre, j'ai trouvé un recueil de poèmes de Victor Hugo avec La Tristesse d'Olympio et le commentaire : « Hugo, imprègne-toi des mots du poète et tu y verras Jouy. La vie est beauté, admire-la ! » Moi qui ne suis pas fan de poésie, j'ai apprécié ces vers : « L'automne souriait ; les coteaux vers la plaine/Penchaient leurs bois charmants qui jaunissaient à peine/Le ciel était doré [...] Il entendait frémir dans la forêt qu'il aime/Ce doux vent qui, faisant tout vibrer en nous-même/Y réveille l'amour. [...] Oui, d'autres à leur tour viendront, couples sans tache/Puiser dans cet asile heureux, calme, enchanté/Tout ce que la nature à l'amour qui se cache/Mêle de rêverie et de solennité ! [...] ».*

22/2 Quand je cours dans la forêt maintenant, je sens « les grands bois frissonnants » de Victor Hugo, et je situe bien les plaines le long de la piste cyclable qui va vers Bièvre. Mais j'ai écrit à l'ange : « OK, c'est joli Jouy ! Mais quand même, tous ces lieux historiques sont des vieilleries, et ces personnages certes célèbres sont tous morts. Elle est où la vie ici ? Il n'y a pas de jeunes à Jouy ? Tu vois ce que je veux dire ? ». Sa réponse était fun, il m'a dit que personne ne voyait mieux que lui. Il m'a promis de chercher dans ses archives pour me trouver d'autres célébrités en vie. Il a ajouté que ça serait plus rapide parce qu'il avait pu informatiser les événements récents (ses archives les plus anciennes elles, seraient d'après lui, gravées dans le marbre ou sur papyrus !). Drôle de personnage. [...]

- - - - - **VENDREDI** -

~~Vacances !!!~~

*1/3 Nouveau mail envoyé au cœur de la nuit : « Tu as de la chance Hugo ! Nous avons eu de sacrées peintures de jeunes grâce à un collègue de Jouy (Le Montcel) ; une pléiade de célébrités y sont passées ! Un peintre Gérard Garoust, un acteur Jean-Michel Ribes dont tu connais forcément la bobine, et un chanteur célèbre, Michel Sardou. Tu as sûrement déjà fredonné *Les lacs du Connemara*, *En chantant*, ou *La maladie d'amour*... Je suis sûr que ta génération l'écoute encore. Tu sais qui était son meilleur pote ? Un certain Patrick Balkani, maire de Levallois-Perret (4 ans dans la même chambre au Montcel !). J'ai aussi trouvé un écrivain (un autre Patrick, Modiano) qui a reçu de nombreux prix dont le Goncourt, ce n'est pas rien ça, non ? Il a habité rue du Dr Kurzenne et a été pensionnaire au Montcel. Tu peux retrouver Jouy dans sa littérature. Jeunes, ils n'ont pas tous eu une adolescence facile et n'ont*

pas choisi cette pension un peu militaire. Certains faisaient le mur. Conclusion ? A toi d'écrire ton destin : à Paris ou Jouy, rien n'est gravé d'avance. La vie est un rêve, réalise-le » [...] *Je me demande souvent pourquoi cet « ange » fait tout ça pour moi. Il m'a répondu un jour qu'en se préoccupant des autres, il s'occupait de lui. [...]*

- - - - - **SAMEDI**

06 juin - Cet après-midi, j'ai trouvé par terre un portefeuille avec 150 €. La tête de la mamie quand je lui ai rapporté à son adresse (sur sa carte d'identité) ! Elle m'a dit que j'étais son ange gardien ! LOL ! Les potes m'ont dit que j'aurais dû tout garder, mais je sais trop ce que c'est que manquer d'argent. Et l'ange a raison, la joie et le regard de gratitude de la mamie valait bien 150 €. [...]

Il y a dans la vie de curieuses coïncidences. C'est l'une d'elle qui avait poussé Hugo à chercher au fond d'un placard chez sa mère, une dizaine d'années plus tard, ce vieux cahier de texte de ses années d'école primaire transformé en journal intime (en exutoire) un soir de colère après le décès de son père. Une rencontre récente lui avait rappelé l'existence de ce cahier : ado, avait-il connu une Juliette ? En feuilletant ses pages, en sautant d'un onglet à l'autre, il avait pris conscience à quel point ces messages, reçus par livres interposés et par mails envoyés d'on-ne-sait-où, l'avaient aidé à sortir du marasme où la mort brutale de son père l'avait précipité. Il n'avait plus écrit après ce cahier, mais avait continué à recevoir des mails de l'ange de Jouy qui, comme un père, le bousculait pour trouver des desseins à sa vie : il l'avait par exemple inscrit au Trail du Josas du 7 avril (*Le parcours 20 km pour ta première participation*, lui avait-il dit). D'année en année, Hugo avait continué à courir augmentant ses objectifs jusqu'au marathon ; en courant, Hugo laissait ses doutes, ses peurs, devenait compétiteur, un autre Hugo. Il avait changé, ouvert les yeux sur le monde, sur les autres. « *La vie est un devoir, fais-le* », avait-il reçu un jour sur son mail. Il se souciait de son entourage, de sa mère, de son voisin Éric qui était toujours heureux de voir son « ami Hugo » et de passer du temps avec lui. « *La vie est félicité, profite-en* » comme lui avait écrit l'ange un jour où Hugo lui avait raconté que selon Éric : « l'intelligence, c'était d'être heureux ». S'il était arrivé jusque-là, c'était sans nul doute, par toutes ces petites attentions et cette bienveillance qu'il avait reçues et qui lui avaient permis d'imaginer un avenir. Alors, ange gardien ou pas, Hugo se fichait bien de savoir si ce

personnage était vrai ou fantasmé. L'homme qu'il était devenu en témoignait. Il aurait voulu remercier cet ami virtuel resté mystérieux qui lui avait donné le goût de découvrir et de s'adapter à l'inconnu et aux inconnus, le goût de « *La vie est bonheur, mérite-le* ». A la mort de son père, Hugo avait découvert que la médecine n'avait pas de solution à tous les maux. Il a voulu comprendre pourquoi et soulager les malades, il était devenu infirmier. Certes, il n'aurait pas la célébrité d'un Sardou ou celle (moins enviable ces derniers temps) d'un Balkany, la créativité d'un Ribes, ni le prix Nobel d'un Modiano, mais la pandémie de Covid l'avait confirmé dans l'utilité de son engagement. Il aimait pouvoir soulager ses patients, partager un sourire, échanger et écouter leurs histoires qui étaient pour certaines de vrai mode d'emploi de la vie.

En fin de semaine dernière, il avait été renvoyé à ses années d'adolescence lors d'une visite. Il effectuait un remplacement dans un service de soins palliatifs et en entrant dans la chambre d'un Michel L., Hugo fut intrigué de découvrir sur les murs des panneaux indiquant « mon père est malvoyant, dites-lui ce que vous déposez ». Près du lit, une femme d'approximativement son âge lui sourit en voyant son regard interrogateur puis expliqua : « *ça ne se voit pas qu'il ne voit pas. Certaines personnes lui posent un repas ou autre chose sur la table de lit et repartent, et lui n'en sait rien. Enfin, maintenant, il reste peu éveillé* ». Atteint d'un cancer en phase terminale, les analgésiques puissants le font dormir la plupart du temps. « *Mais il reste vif dans ses moments de lucidité* » ajouta-t-elle. Elle expliqua à Hugo qu'il n'avait jamais voulu être réduit à son handicap et avait continué à travailler, différemment bien sûr. Il maniait savamment ordinateur et smartphone avec des systèmes vocaux. Hugo écoutait cette pétillante pipelette raconter son père, un homme altruiste, passionné de littérature. Elle s'arrêta d'un coup et dévisagea Hugo, puis son badge. N'avait-il pas habité Jouy-en-Josas ? A son oui, elle sembla exulter. C'était bien lui, elle le reconnaissait ! Hugo, ce garçon qui prenait le même bus qu'elle pour se rendre au lycée, ils avaient discuté un matin. Elle se souvenait de lui parce qu'elle avait été intriguée qu'il fasse halte tous les jours à la boîte à livres, ce qui avait ravi son père quand elle lui avait raconté (un jeune qui s'appelle Hugo et s'intéresse aux livres !). Et elle le voyait souvent courir aussi. Elle s'appelait Juliette, comme Juliette Drouet évidemment car son père, passionné de Victor Hugo, habitait Jouy depuis toujours, rue des Pétrins, non loin de la boîte à livres, et de la maison où avait séjourné Juliette Drouet. Hugo sourit à l'évocation de la boîte à livres et observa le père de Juliette, un homme sans cheveux ni âge, qui semblait

habité par une vraie sérénité. Non, cette tête ne lui disait rien. Quant à Juliette, c'est possible qu'ils se soient rencontrés, mais, à 15 ans, c'était lui l'aveugle, ajouta-t-il avec un brin d'humour. Une discussion amicale s'était enchaînée avec un naturel tel qu'on aurait dit deux vieux amis qui reprenaient leur conversation de la veille. C'est la réflexion que se fit Hugo tout en prodiguant les soins pour lesquels il était venu. Le temps filait, il devait continuer sa tournée presque à regrets. Et c'est avec une étincelle particulière dans le regard que tous deux se promirent de se revoir, peut-être à Jouy, dans de meilleures circonstances.

Quelques jours plus tard, alors qu'il se préparait avec Éric pour la prochaine course des Lucioles, Hugo avait vu s'afficher sur son écran, avec incrédulité, ce nom qui l'avait accompagné pendant sa jeunesse : l'ange de Jouy. Un ange revenant ! se dit-il amusé. Joie qui se changea vite en stupéfaction, puis en vive émotion.

De : langedejouy@gmail.com

Pour : destinataires inconnus

Chère famille, chers amis, chers contacts qui me sont inconnus,

Mon père chéri, Michel, a rejoint le ciel dans la plus grande paix, presque avec joie (oui, c'est assez étrange à dire, mais son visage était comme souriant quand il s'est éteint). Il n'avait pas peur de mourir depuis cet accident qui l'avait rendu quasi-aveugle il y a plus de 30 ans, et au cours duquel il avait vécu une Expérience de Mort Imminente : tunnel blanc, lumière puissante d'un amour ineffable, et une rencontre étonnante qu'il a toujours gardée pour lui. Il est revenu de ce qu'il appelait « sa péripétie » avec une spiritualité très profonde, une joie de vivre incroyable (voire incompréhensible pour quelqu'un qui venait de perdre la vue) et la certitude d'une tâche à accomplir. Il n'en a jamais rien révélé, mais ses derniers mots, péniblement articulés dans ses derniers souffles il y a quelques jours, parlaient d'une mission accomplie. On ne saura jamais laquelle.

Si vous le pouvez, rejoignez-nous lors de ses obsèques ce mardi à 10h à l'église St Martin, où il passait si souvent se ressourcer. Ne soyons pas tristes de l'imaginer dans cet amour inouï qu'il peinait à décrire. Le sien d'amour, va nous manquer, mais gardons sa joie de vivre. « Le souvenir, c'est la présence invisible » disait Victor Hugo. Mon père aurait sûrement conclu comme il aimait souvent le faire par une citation de mère Teresa : La vie est amour, Jouis-en !

Juliette Lange (de Jouy)